

# Communauté d'Agglomération de Niort

## Rencontres territoriales de la culture

2<sup>ème</sup> séminaire

17 mars 2012, Épannes

---

### Tendances principales

#### ***2 Problématiques étaient abordées pendant les ateliers autour des thématiques***

- Passerelles et passeurs, comment les accompagner ?
- Clivages économiques et sociaux, les connaître, contribuer à les réduire ou à les dépasser

#### ***6 Thématiques étaient proposées aux participants***

- *Passerelles et passeurs* : connaître et promouvoir / (et se connaître) **x 2 ateliers**
- *Passerelles et passeurs* : réseaux ou interfaces **x 2 ateliers**
- *Passerelles et passeurs* : élargir et expérimenter **x 2 ateliers**
- *Clivages économiques et sociaux* : démocratie et démocratisation culturelle **x 2 ateliers**
- *Clivages économiques et sociaux* : populations, publics, pratiques **x 2 ateliers**
- *Clivages économiques et sociaux* : acteurs spécialisés et modèles diversifiés **x 1 atelier**

#### ***Remarques préalables et transversales***

- Les participants avaient manifesté leur désir de participer aux ateliers lors de la présentation d'étape du 11 février. Près de 75% des pré-inscrits étaient présents à Épannes sans relance individuelle pressante. Une cinquantaine de personnes ont donc participé le 17 mars, majoritairement des acteurs culturels ; des élus de 8 communes de l'agglomération étaient également présents.
- Cette fréquentation était suffisante pour que la méthode par atelier fonctionne (de six à douze participants), que les échanges soient productifs et pour que des tendances significatives se dégagent.
- On peut tirer des enseignements utiles pour améliorer la méthode pour le séminaire de Priaires.

# Passerelles et passeurs : connaître et promouvoir

## De ce thème ...

Une première tendance repérable est celle de la méconnaissance « endogène », nombre de participants ont fait état d'une prise de connaissance récente d'activités ou d'acteurs pourtant installés et actifs depuis fort longtemps sur le territoire (exemple des Matapeste). Ce qui a incité à reformuler l'atelier sous la formule connaître et « se connaître ».

La deuxième, c'est la non-lisibilité du territoire à travers des thématiques transversales comme celle de la Sèvre par exemple qui pourrait s'avérer toutefois fédératrice.

La troisième, c'est l'absence d'une connaissance réciproque entre les structures culturelles elles-mêmes.

La notion même de connaissance présente une difficulté de mise en œuvre, entre hiérarchisation et risques de réduction.

## *... au seuil des préconisations*

Connaître doit s'appuyer sur une vision non hiérarchisée des ressources, constituant une base de données dont les vertus premières doivent être à la fois des passerelles de communication entre structures et un portail d'accès des publics.

Promouvoir, c'est, à partir de projets fédérateurs, veiller à valoriser les biens culturels produits localement et les inscrire dans une compétence de « cohérence » de la CAN.

## **Passerelles et passeurs : réseaux ou interfaces**

### **De ce thème ...**

Une constatation s'impose, il faut à la fois parler de réseaux et d'interfaces. Sachant que lorsque certains réseaux existent, institutionnellement parlant, ils manquent parfois d'interfaces entre eux, y compris dans un secteur d'action donné (exemple du livre et de la lecture : absence d'interface entre le secteur théâtral et le fond théâtre la Bibliothèque Départementale des Deux-Sèvres).

Un inventaire qualitatif (et qualificatif) des réseaux et des interfaces demeure à faire (par type d'art – par exemple arts de la rue –, par mode d'échange de ressources – par exemple G19 –, par comportement – les CSC, comme groupement d'employeurs – ... )

Il ne faut pas négliger l'échelle de référence d'action des réseaux et des interfaces, la commune, la CAN, des territoires trop vastes pouvant présenter des difficultés de mobilisation pour des bénévoles par exemple.

À l'inverse certains réseaux logistiques exceptionnels, comme Niort associations, riches en locaux et en matériel, peuvent se heurter à la faiblesse de l'interface « humaine », car reposant sur trop peu de personnes.

Enfin, il y a peut-être des modalités d'actions (p.e. la rue) ou des secteurs (l'enfance), dans lesquels les interfaces s'avèrent moins nécessaires.

### ***... au seuil des préconisations***

Il n'est pas nécessaire de créer des interfaces là où il suffit de coordonner réseaux et acteurs, pour y parvenir un inventaire plus précis de l'existant s'avère nécessaire. On peut s'appuyer utilement sur des métiers qui « font réseaux » (agents artistiques, programmeurs, diffuseurs...) et sur des structures qui font « interfaces » (Niort Associations, CSC, conseils de quartiers...).

Il convient de respecter l'identité locale des acteurs et de maintenir un équilibre entre les échelles d'actions (CAN, municipalité).

Le bénévolat demeure le vecteur de réseau le plus large et l'interface la plus riche, il faut trouver les moyens de le (re) susciter.

## **Passerelles et passeurs : élargir et expérimenter**

### **De ce thème ...**

Une polysémie de la notion d'élargissement montre qu'elle englobe à la fois les notions:

de connaissance des acteurs entre eux (en vue de leur collaboration) ; de l'intergénérationnel ; d'équilibrage des territoires ( avec le sentiment de délaissement de certains d'entre eux) ; de diversification des pratiques ; d'usages et de mises à disposition des lieux culturels existants ; de démultiplication du bénévolat (et des bénévoles ) ...

Quant à l'expérimentation, elle consiste tout autant à trouver des voies nouvelles pour la facilitation (des échanges) ; la mobilité (des œuvres) ; la transversalité (culture, éducation, social, urbanisme, socioculturel) ; la valorisation (l'histoire du territoire - début/fin de la Sèvre). Elle implique de se donner du temps ; d'avoir le droit à l'erreur ; elle engage à la complexité de la mise en réseau des pratiques.

### ***... au seuil des préconisations***

Ce thème plus que d'autres peut-être oriente vers la nécessité ou le besoin d'une coordination culturelle, pour aider les acteurs à se connaître, à collaborer dans l'objectif d'élargir les pratiques, de faire émerger un ou plusieurs projet(s) qui :

- veillent à l'équilibre territorial, intergénérationnel, social, et entre les acteurs ;
- différencient et respectent les rôles de chacun, les institutions aidant les acteurs, sans s'y substituer ;
- créent les endroits de rencontres, d'échanges, de connaissances en liant le monde de l'enseignement et le milieu culturel

La thématique transversale de l'histoire patrimoniale semble constituer un espace pour « projeter » des créations nouvelles (de histoire de l'eau à la poterie en passant par le conte, la balade, ...)

# **Clivages économiques et sociaux : démocratie et démocratisation culturelle**

## **De ce thème ...**

Conformément à l'histoire de ces soixante dernières années, ce thème met en évidence la fracture existante entre les deux termes. Ce qui renvoie d'ailleurs à une contestation potentielle du processus de diagnostic lui-même. Néanmoins la tendance dominante est plutôt celle de la recherche de la « réconciliation » entre les deux grands courants de l'action artistique et culturelle. Pour ce faire, la revalorisation de l'éducation populaire et la recherche des endroits de porosité et de transversalité semblent demeurer les vecteurs principaux. Les deux freins principaux mis en évidence sont celui de l'ignorance (de la plus grande partie de ce qui se fait) et de la sacralisation (de la culture). Enfin la question de transférer plus largement de la « compétence » vers la CAN n'est pas tranchée, au-delà des processus d'éducation artistique, d'animation du patrimoine et de développement de la lecture..

## ***... au seuil des préconisations***

Plutôt qu'une gouvernance partagée, privilégier des dispositifs partagés et partageables, mobilisables par tous, des plus petites structures aux plus grandes. Rechercher l'adhésion de la population autour d'un projet collectif en accompagnant les initiatives locales et en facilitant leur mise en œuvre avec les moyens existants ou supplémentaires pour les adapter à une éducation populaire sur tout le territoire. S'appuyer sur l'école, rechercher la transversalité et veiller à ouvrir les portes des équipements en les démystifiant.

# Clivages économiques et sociaux : populations, publics, pratiques

## De ce thème ...

Dans cet atelier, les trois termes posent d'emblée des difficultés d'articulation. Les populations sont mouvantes (exemple des mutations à Niort entre deux recensements). Les pratiques sont parfois cloisonnées entre elles sur un même territoire (donc en principe pour une même population). Enfin les publics restent des entités difficiles à définir (selon qu'on les considère par l'âge, par les revenus, par la mobilité, etc.).

Toutefois les freins et les obstacles principaux mis en évidence sont :

- le sentiment d'appartenance (il est difficile de se sentir concerné par un territoire donné lorsque celui d'à côté paraît plus attractif) ;
- l'impréparation des publics en regard des manifestations proposées localement ;
- l'absence de croisement entre les pratiques ;
- la crainte d'interventions trop « structurelles » sur les territoires.

## *... au seuil des préconisations*

Les institutions culturelles sont invitées à sortir de leurs murs, non pas forcément pour délocaliser des manifestations mais pour accompagner les acteurs locaux dans les petites communes.

Les territoires locaux doivent valoriser le sentiment d'appartenance et donner aux habitants une vision (y compris cartographique) du territoire sur lequel ils sont.

Enfin il faut rechercher le décroisement des pratiques associatives par le biais de médiations culturelles comme cela se fait par exemple au sein de la communauté de communes de Parthenay, tout en proposant des critères de réussite des projets associatifs définis en y associant les publics eux-mêmes ( notion de vivre ensemble)

## **Clivages économiques et sociaux : acteurs spécialisés et modèles diversifiés**

### **De ce thème ...**

Cet atelier ne s'est tenu qu'une fois à l'inverse de tous les autres, sans doute parce que la thématique a été exposée maladroitement au début du séminaire. Néanmoins, on en retire l'idée qu'au-delà des acteurs « identifiés » comme médiateurs (dans les structures, les services, les équipements), certaines associations ou fédérations d'associations ont une capacité de présence sur l'ensemble du territoire qui les met en mesure d'offrir une alternative aux collectivités (exemple de la ligue de l'enseignement).

Il existe par ailleurs des actions autonomes envers des publics spécifiques et qui doivent le demeurer (prison, hôpital, certaines interventions en secteur scolaire).

Enfin la médiation culturelle ou artistique s'opère parfois à la « lisière » (école de la deuxième chance, accompagnement social) avec des publics qui n'imaginent pas « d'y aller ».

### ***... au seuil des préconisations***

D'abord lutter contre l'entre-soi des acteurs de la médiation en s'appuyant sur les réseaux et en développant les « réseaux de réseaux » (avec le monde éducatif, celui de l'accompagnement social, ...) en fédérant leurs connaissances

Oser aller au-delà de ses compétences, ou du moins à la lisière (« sortir de son cœur de métier »)

Mieux faire connaître, faciliter, recentrer (regrouper ?) les outils de politique tarifaire pour améliorer leur efficacité. (ex: chèques loisirs)

# TENDANCES DES TENDANCES

## ***Lutter contre les clivages ou tenter de les réduire***

C'est d'abord reconnaître des valeurs :

- Celles inhérentes à chaque territoire en redonnant à chaque habitant une vision lui permettant de développer un sentiment d'appartenance.
- Celles mises en œuvre par l'initiative locale, qu'elle soit individuelle ou collective, soutenue par une vie associative ou un simple regroupement d'acteurs.

C'est lutter contre :

- L'entre soi des acteurs en développant les connexions entre les réseaux et en agrégeant leurs connaissances et leurs ressources.
- Le cloisonnement des pratiques des individus en les associant à des projets collectifs et en leur offrant la possibilité de mettre chacun de leur savoir-faire au service d'un savoir-vivre ensemble.

C'est veiller à :

- Ouvrir les portes des structures en les démystifiant.
- Projeter les institutions hors leurs propres murs, non pour faire de la délocalisation mais pour favoriser le développement des projets et des compétences locales.

C'est s'appuyer sur :

- L'école
- La transversalité
- L'intergénérationnel

## ***Développer les passerelles, accompagner les passeurs***

Oriente vers la nécessité ou le besoin d'une coordination culturelle, pour aider les acteurs à se connaître, à collaborer dans l'objectif d'élargir les pratiques et de faire émerger un ou plusieurs projet(s)

En s'appuyant sur :

- Le bénévolat qui demeure le vecteur de réseau le plus large et l'interface la plus riche
- Le respect de l'identité locale des acteurs et le maintien d'un équilibre entre les échelles d'actions (CAN, municipalités)
- Des métiers qui « font réseaux » (agents artistiques, programmeurs, diffuseurs...) et des structures qui font « interfaces » (Niort Associations, CSC, conseils de quartiers...).

Innovant autour de thématique transversale comme celle de l'histoire patrimoniale qui semble constituer un espace pour « projeter » des créations nouvelles (de histoire de l'eau à la poterie en passant par le conte, la balade, ...)



Valoriser les biens culturels produits localement en les inscrivant dans une compétence de « cohérence » de la CAN.

### ***De façon transversale***

Il convient de développer la connaissance de l'existant en

- S'appuyant sur une vision non hiérarchisée des ressources, constituant une base dynamique de données.
- Et en la mettant en partage à travers un dispositif dont les vertus premières doivent être à la fois des passerelles de communication entre structures et un portail d'accès des publics.